

1570

Petite question Ziegler

du 10 juin 1970

Mercredi 9 septembre 1970

Question Ziegler du 10 juin 1970.

Département politique. Proposition du 2 septembre 1970.

Le Conseil fédéral

d é c i d e :

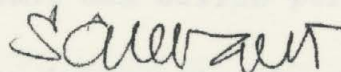
Le projet de réponse à la question Jean Ziegler du 10 juin 1970 concernant la participation de maisons suisses à la construction du barrage de Cabora Bassa au Mozambique est approuvé avec une modification (voir annexe).

Au Conseil national.

Extrait du procès-verbal au Département politique (10); à la Chancellerie fédérale, pour exécution et à la Division du commerce (3).

Pour extrait conforme:

Le secrétaire,



9.9.1970

(XXVIII - 11) - 583



CONSEIL NATIONALPetite question Ziegler

du 10 juin 1970

Barrage de Cabora Bassa - Participation suisse

Le gouvernement portugais actuel se déclare décidé de perpétuer sa domination coloniale en Afrique. Cette domination s'exerce au moyen des armes à l'encontre d'une population africaine qui n'a jamais été consultée sur son sort.

Le Portugal s'apprête à édifier un barrage dans le Nord-ouest du Mozambique. Les 140'000 km² de savannes ainsi irrigués devraient - selon le projet - accueillir près d'un million de colons blancs nouveaux. Des troupes sudafricaines, portugaises et rhodésiennes défendent le chantier dès maintenant contre l'armée de libération nationale (FRELIMO).

Il est évident que l'influx d'un million de colons blancs nouveaux rendrait permanente - à vues humaines - la dictature blanche sur l'Afrique australe (Afrique-sud, Rhodésie, Angola, Mozambique). C'est pourquoi la 36e assemblée générale des Nations Unies, ayant examiné le plan portugais, lança un appel aux Etats industriels du monde pour qu'ils refusent leur collaboration au Portugal. Les gouvernements d'Angleterre, d'Italie et de Suède sont déjà intervenus pour empêcher leurs industries et banques respectives de répondre favorablement aux offres portugaises.

Or la presse internationale relève que des maisons suisses, notamment la maison Brown Boveri, seraient prêtes à se substituer aux maisons anglaises, suédoises et autres pour participer par des investissements et des fournitures substantielles au barrage de Cabora Bassa. La Confédération serait d'accord de soutenir ces efforts notamment par la garantie fédérale des risques de l'exportation.

Vu les conséquences humaines pour le peuple africain découlant d'une permanence éventuelle de l'oppression portugaise, le Conseil fédéral ne pense-t-il pas qu'il devrait intervenir énergiquement auprès des maisons suisses concernées pour qu'elles renoncent à leur participation ?

9.9.1970

(XXXVIII - 11) - 528

Réponse du Conseil fédéral

La construction du barrage de Cabora Bassa a fait l'objet en 1966 d'un appel d'offres international. A cette époque, le projet ne semble guère avoir suscité d'objections et des entreprises de divers pays se sont intéressées à sa réalisation. L'énergie électrique fournie par les futures installations serait consommée en Afrique du Sud, en Rhodésie et au Malawi, de même que par l'industrie qui pourrait éventuellement s'établir à proximité du lieu de production. L'édification du barrage permettrait aussi la mise en valeur de terres **aujourd'hui** périodiquement inondées ou desséchées et de ce fait inexploitable. En revanche, selon les renseignements obtenus de divers côtés, la possibilité d'une colonisation systématique et à grande échelle de la région paraît très peu vraisemblable.

L'ouvrage devrait être terminé en 1974. La construction est en cours. Elle est confiée à un consortium international composé essentiellement de sociétés françaises, allemandes, sud-africaines et, naturellement, portugaises. Dans l'éventualité où des entreprises ou des banques de notre pays s'intéresseraient à ce projet, une telle participation n'aurait donc qu'une importance minime par rapport au coût total, très élevé, de l'ouvrage et ne serait par conséquent nullement déterminante pour sa réalisation.

Les autorités fédérales ne disposent au surplus d'aucun moyen légal pour empêcher une participation de maisons suisses. Si, en revanche, la garantie contre les risques à l'exportation devait être sollicitée, le Conseil fédéral ne manquerait pas d'examiner la demande avec la plus grande attention et en tenant compte de tous les aspects du cas.

Ein Bericht über die internationale Erprobung des Schweizer Unternehmens, voran der Firma Brown Boveri, dass bereit seien, sich anstelle der englischen, schwedischen und anderer Firmen mit wesentlichen Investitionen und Lieferungen an Maschinen von Cabora Bassa zu beteiligen. Das Stimmverhältnis des Bundes, diese Vorhaben durch Gewährung der Exportkreditgarantie zu unterstützen, liege vor.

Ist der Bundesrat gewillt die menschlichen Folgen, die sich für das afrikanische Volk aus einer unbegrenzten Fortdauer der portugiesischen Unterdrückung ergeben könnten, nicht in Betracht, dass es bei den betreffenden Schweizer Firmen mit allem Nachdruck darauf dringen sollte, dass sie auf eine Beteiligung verzichten?

NATIONALRATKleine Anfrage Ziegler

vom 10. Juni 1970

Staudamm Cabora Bassa. Schweizerische Beteiligung

Die heutige portugiesische Regierung bekundet ihre Entschlossenheit, die Kolonialherrschaft in Afrika zu verewigen. Diese Herrschaft wird mit Waffengewalt über eine afrikanische Bevölkerung ausgeübt, die nie über ihr Schicksal befragt worden ist.

Portugal ist im Begriffe, im Nordwesten Mozambique's einen Staudamm zu bauen. Die 140'000 km² umfassenden Savannen, die dann bewässert werden, sollen gemäss dem Projekt etwa eine Million neue weisse Siedler aufnehmen. Schon jetzt schützen südafrikanische, portugiesische und rhodesische Truppen den Bauplatz gegen die Armee der nationalen Befreiungsfront (Frelimo).

Der Zustrom von einer Million weisser Siedler müsste nach menschlichem Ermessen die weisse Diktatur über das südliche Afrika (Südafrika, Rhodesien, Angola, Mozambique) zu einem Dauerzustand machen. Nach Prüfung des portugiesischen Plans hat deshalb die 36. Generalversammlung der Vereinten Nationen einen Aufruf an die Industriestaaten gerichtet, damit sie Portugal die Mitarbeit verweigern. Die Regierungen von England, Italien und Schweden haben bereits Schritte unternommen, um ihre Industrie- und Bankunternehmen davon abzuhalten, auf die portugiesischen Angebote einzugehen.

Nun berichtet aber die internationale Presse, dass Schweizer Unternehmen, worunter die Firma Brown Boveri, dazu bereit seien, sich anstelle der englischen, schwedischen und andern Firmen mit wesentlichen Investitionen und Lieferungen am Staudammbau von Cabora Bassa zu beteiligen. Das Einverständnis des Bundes, diese Vorhaben durch Gewährung der Exportrisikogarantie zu unterstützen, liege vor.

Ist der Bundesrat angesichts der menschlichen Folgen, die sich für das afrikanische Volk aus einer unbegrenzten Fortdauer der portugiesischen Unterdrückung ergeben müssten, nicht der Ansicht, dass er bei den betreffenden Schweizer Firmen mit allem Nachdruck darauf dringen sollte, dass sie auf eine Beteiligung verzichten?

9.9.1970

(XXXVIII - 11) - 528

Antwort des Bundesrates

1966 erfolgte eine internationale Ausschreibung der Arbeiten am Staudamm von Cabora Bassa. Seinerzeit fand das Projekt offenbar kaum nennenswerten Widerstand, und Unternehmen verschiedener Länder interessierten sich für die Ausführung dieser Arbeiten. Nach Inbetriebnahme der Anlagen soll der Strom nach Südafrika, Rhodesien und Malawi gehen. Als Nutzniesser kämen auch verschiedene industrielle Unternehmen in Frage, die in der Umgebung der Zentrale des Kraftwerkes errichtet werden könnten. Ferner würde die Anlage eine Kultivierung weiter Landstriche ermöglichen, die heute immer wieder überschwemmt werden oder ausgetrocknet sind und deswegen nicht bewirtschaftet werden können. Dagegen lassen Auskünfte von verschiedenen Seiten die Möglichkeit, die Region um Cabora Bassa in grossem Massstab systematisch zu kolonisieren, als sehr unwahrscheinlich erscheinen.

Die Bauten sollen 1974 vollendet sein; die Arbeiten haben bereits begonnen. Den Auftrag zur Errichtung des Staudammes erhielt ein internationales Konsortium, an dem sich vor allem französische, deutsche, südafrikanische und portugiesische Firmen beteiligen. Eine eventuelle Beteiligung von Firmen oder Banken unseres Landes, die sich für das Projekt interessieren könnten, wäre demnach im Hinblick auf die enormen Kosten des Bauwerkes von geringer Bedeutung und würde somit keineswegs einen entscheidenden Einfluss auf dessen Errichtung ausüben.

Die Bundesbehörden verfügen über keine gesetzlichen Mittel, um eine Beteiligung schweizerischer Unternehmungen zu verhindern. Sollten hingegen Gesuche um die Gewährung der Exportrisikogarantie gestellt werden, würde der Bundesrat solche Anfragen mit grösster Aufmerksamkeit prüfen und allen Aspekten des Falles Rechnung tragen.

2. En cas d'empêchement, M. Hochstrasser est autorisé à se faire remplacer par l'un de ses collaborateurs.

3. Conformément aux normes du Département des finances et des douanes, l'indemnité journalière est fixée à 100 francs pour le professeur Hochstrasser, chef de la délégation, et à 90 francs pour les autres membres de la délégation. Les frais effectifs encourus par M. Zimmermann au cours de cette mission lui seront remboursés.